

# LE LUSTRE DU CISED

## LE PROJET INITIAL

**1. L'objectif :** En 1998, sous l'impulsion de Henri Aubert, alors Aumônier national de "Chrétiens en Grandes Ecoles" (CGE), les Jésuites expriment le désir de mettre au service des banlieues leur expérience pédagogique acquise auprès des étudiants de grandes Ecoles et de diverses universités situées dans les centres villes.

Leur constat est le suivant : Depuis une trentaine d'années, de nombreuses Universités ont émigré vers la périphérie des villes, au moment où l'Université s'est largement démocratisée (Objectif : 80 % de réussites au Bac). Cette démocratisation a eu pour corollaire un abaissement du niveau moyen des catégories socio-économiques des étudiants. Du coup, la sélection scolaire s'est reportée, surtout dans les Universités de banlieues, au niveau du DEUG. L'Université Paris 8 est emblématique à cet égard, puisque le taux de réussite au DEUG y est un des plus bas en France (moins de 50 % de réussite). En 2003-2004, la population étudiante y est composée de 27 % d'étrangers et de 50 % de Français d'origine étrangère. Leurs handicaps y sont nombreux et souvent cumulés : scolarité souvent troublée, nécessité de travailler pour payer les études, difficultés de logement, problèmes administratifs pour les étrangers, familles trop modestes pour bien les conseiller dans leur orientation, solitude matérielle.

Le choix de s'implanter à St Denis et d'y fonder le Centre d'initiatives et de services des étudiants dionysiens (CISED) visait donc en priorité à aider principalement des étudiants français d'origine étrangère au cours de leurs premières années d'Université. Objectif ambitieux dont nous pouvons dire qu'il n'est pas encore atteint puisque une forte majorité (80 %) des étudiants adhérents du Cised en 2003-2004 sont plutôt des étudiants étrangers en 2° et 3° Cycle. La route est plus longue ou l'horizon plus vaste que prévu, mais les voyageurs ne sont pas fatigués !

**2. Le partenariat :** Dès 1999, les Jésuites, conscients de leurs faibles forces et désireux d'implanter une institution au développement durable, ont trouvé trois partenaires pour s'associer au projet.

Naturellement le **Diocèse de Saint Denis**, désireux de dynamiser une aumônerie d'étudiants, a accepté de s'associer activement au projet. Dès la naissance du projet, l'Evêque y a délégué un Vicaire Général au conseil d'administration de l'association. Mais le diocèse était lui aussi conscient de la grande faiblesse de ses moyens, tant financiers qu'en ressources humaines. Il n'en a pas moins accordé une aide budgétaire au fonctionnement et fait prendre en charge 1,25 poste de permanent par la Mission étudiante catholique d'Ile de France.

Le deuxième partenaire a été la **congrégation des Religieuses Auxiliatrices** qui avait déjà en charge l'aumônerie des Etudiants de Marne-la-Vallée, à l'autre bout du département. Elles étaient aussi conscientes de leurs limites en moyens financiers et en ressources humaines. Mais elles ont également apporté leur contribution financière au fonctionnement, tout en mettant à disposition du projet les personnes dont elles disposaient, pour un équivalent d'un quart de temps. Depuis 1999, simultanément ou successivement, plus de sept religieuses Auxiliatrices, dont deux novices, ont participé à l'animation et à la gestion du Cised. Mettant par ailleurs à profit leur réseau relationnel parmi les congrégations féminines ignatiennes, elles ont orienté vers le Cised un nombre non négligeable de bénévoles. C'est en grande partie

grâce à leur entremise qu'aujourd'hui, en juin 2004, huit religieuses (sur 35 bénévoles) de diverses congrégations apportent leur concours à l'institution.

Quant au troisième partenaire qui accepta en même temps que les deux autres de s'associer à l'aventure, il s'agit de la **Communauté Vie Chrétienne**. Malgré la nouveauté de ce type d'engagement, la CVX a rapidement accepté de s'associer dès son élaboration à un tel projet. La proposition de partenariat arrivait juste au moment où le mouvement venait d'exprimer son désir de s'impliquer sur des projets concrets avec des jésuites. Le mouvement ne disposait pas de moyens financiers ; mais il apparaissait riche en ressources humaines et en relations situées dans la région Ile de France. Il pouvait également apporter toute son expérience de discernement ignatien à une œuvre sociale qui ne perdait pas de vue la visée apostolique du projet.

Forte de tels partenaires, la **Compagnie** a osé s'engager résolument dans la création du Cised. Non seulement elle y a nommé une personne à plein temps et envoyé plusieurs bénévoles jésuites, en particulier des membres de la communauté jésuite de Saint Denis, communauté d'appui du Cised, et des étudiants du Centre Sèvres, mais elle a acquis un pavillon et elle assure encore aujourd'hui le plus gros du budget de fonctionnement.

Comment caractériser le partenariat ainsi mis en place ?

- Les partenaires ont été *associés dès le départ* à l'élaboration du projet. Ils ont été choisis en partie en raison de leur ouverture à la *spiritualité ignatienne*. Cela a considérablement favorisé une relative homogénéité des intervenants et l'harmonie des responsables sur les orientations à prendre : Faire accompagner des étudiants, en geste de fraternité, par des accompagnateurs capables de rendre compte de la foi qui les anime, tout en respectant le cheminement des personnes accompagnées.
- Les partenaires présentaient tous des ressources humaines limitées en temps. D'où le recours quasi exclusif au *bénévolat*. Un tel choix suffit à marquer la différence par rapport aux autres institutions jésuites d'aide aux étudiants en France. Toutes, en effet, recourent au tutorat des étudiants les plus jeunes par de plus expérimentés. Ces derniers sont indemnisés. Les services de tutorat y sont donc payants et réservés à des étudiants relativement aisés.

Au Cised, le recours au bénévolat oblige donc d'emblée à ne pas prétendre davantage qu'apporter un « coup de pouce » aux études des étudiants. En lui-même, le bénévolat n'entraîne pas forcément une baisse de qualité des prestations servies. La majorité des bénévoles sont des retraités riches d'une solide formation universitaire et ils interviennent dans le champ de leur compétence. Mais leur disponibilité, souvent réduite à quelques heures hebdomadaires, rend plus difficile l'harmonisation et l'efficacité des pédagogies. En revanche, en libérant le Cised des obligations de rentabilité, ils offrent une grande souplesse d'adaptation aux besoins individuels des étudiants, à travers des cours particuliers ou en tout petits groupes. Quatre journées pédagogiques par an permettent tout de même d'assurer une certaine concertation pédagogique ainsi que quelques réunions de travail, un peu plus nombreuses, mais pour quelques-uns seulement. Bref, le recours au bénévolat rend d'autant plus nécessaire un grand effort de concertation. Celle-ci est facilitée par la *proximité ignatienne* de la majorité des intervenants et par leur familiarité avec la démarche de "relecture": Evaluer ensemble les besoins exprimés et les réponses apportées, en s'adaptant aux évolutions et à la diversité des besoins.

- C'est un *partenariat ouvert*. En effet, avec le temps, chaque partenaire a fait appel à ses réseaux relationnels pour trouver d'autres intervenants capables d'offrir leurs services. Or ces réseaux ne sont pas forcément « ignatiens ». C'est ainsi que l'on peut rencontrer au Cised, des religieuses non ignatiennes, des jeunes professionnels en recherche, envoyés par leur accompagnateur spirituel, des étudiants parisiens guidés par leur propre aumônerie ou même tel ami, croyant ou non-croyant, qui y trouve un heureux moyen de servir les autres. Par ailleurs, le Cised lui-même commence à devenir un réseau relationnel d'étudiants qui entrent dans la réciprocité en offrant gratuitement à leur tour des services aux autres étudiants. Plusieurs d'entre eux sont musulmans.

## LES PRINCIPALES EVOLUTIONS DU PROJET

La structure souple du Cised a permis une rapide adaptation aux besoins des étudiants, au risque de changer quelque peu la « cible » du projet. Il a conduit aussi à élargir l'éventail des propositions. En effet, dès le premier mois d'ouverture, en février 2000, les étudiants étrangers de 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> cycle ont été les plus nombreux à demander des cours de *Français Langue Etrangère* (FLE), des *accompagnements méthodologiques*, des cours de *bureautique*.

Ils ont également très vite exprimé leur satisfaction de se sentir *écoutés* et moins seuls. En revanche, malgré les diagnostics entendus de la part des personnes consultées parmi les familiers de l'Université, très peu ont répondu aux offres que nous avons mises en place d'aider les étudiants du 1<sup>er</sup> cycle pour une meilleure *orientation universitaire*. Une analyse plus approfondie a révélé par la suite que les étudiants qui en auraient peut-être le plus besoin se trouvent souvent dans une telle situation de précarité qu'ils préfèrent recourir à des stratégies opportunistes à court terme que se lancer dans une réflexion de fond sur eux-mêmes.

Par ailleurs, forts de la grande richesse relationnelle du Cised, nous pensions offrir des possibilités de *stages en entreprise* aux étudiants de l'Université Paris 8 qui se trouvent fortement handicapés par leur absence de relations dans le monde du travail. C'était du moins l'avis des personnes que nous avons consultées avant l'ouverture du Cised. Dans cette perspective, nous avons commencé à développer un partenariat avec des réseaux de professionnels. En réalité, très peu d'étudiants nous ont exprimé une demande. La raison en est sans doute que la majorité des étudiants de Paris 8 étudient dans des matières comme Lettres et Sciences humaines qui n'imposent pas de stages obligatoires. Quant aux étudiants en Psychologie clinique ou en Informatique, ils passent sans trop de difficulté par les canaux de leurs propres Unité de Formation et de Recherche. Mais des demandes récentes émanant d'étudiants asiatiques, dans les secteurs de l'économie et du commerce, pourraient nous conduire à réactiver les dispositifs mis en place.

En revanche, à la faveur des compétences offertes par des bénévoles, nous avons pu répondre à de nombreuses demandes de *cours d'anglais* et, quoique à un degré moindre, *d'espagnol* ou de *maths*. L'offre de service d'une religieuse psychologue a permis aussi pendant deux ans d'ouvrir une plate-forme *d'écoute* à ceux qui en avaient le plus besoin.

Enfin, la détresse de nombreux étudiants, particulièrement étrangers, dans leur recherche de logement, nous a conduits dès la deuxième année, à mettre en place une permanence *d'aide à la recherche de logement*. Celle-ci est fortement sollicitée. Ici encore, le Cised a développé son propre réseau de ressources à travers ses réseaux relationnels auprès d'institutions, de paroisses et de mouvements chrétiens, sans négliger naturellement les réseaux déjà existants.

D'autres demandes nous ont été formulées par les étudiants, en particulier celle de les aider à trouver un « job étudiant » indispensable à leur projet d'études. Nous n'avons pas répondu à ces demandes ; car nous avons considéré qu'en ce domaine les institutions et associations d'aide aux étudiants ne manquent pas.

En résumé, tout en évitant la dispersion et en nous appuyant sur ce que nous étions capables de réaliser, le projet du Cised a évolué dans le sens d'une meilleure écoute des « personnes globales ». L'expérience peut-être la plus positive de chaque bénévole dans son itinéraire au Cised est qu'il élargit sa « relation d'aide » à une relation de personne à personne avec ceux qu'il accompagne. Cet élargissement est sans doute facilité par le fait que nombre d'étudiants ne sont plus des enfants ...et que nombre d'intervenants sont de vénérables adultes mûris par l'expérience et épanouis par l'âge !

Le fonctionnement mensuel d'un Conseil de maison permet par ailleurs à une équipe d'étudiants de s'impliquer dans les choix d'orientation et d'animation

## RICHESES ET DIFFICULTES

La *diversité des intervenants* (âges, compétences, motivations, types d'engagements ecclésiastiques) est une richesse pour les étudiants qui peuvent ainsi entrer en contact avec une grande diversité d'expériences. Nous savons qu'elle peut être aussi une difficulté pour l'harmonisation des pédagogies, par la diversité des disponibilités et leur caractère parfois intermittent. En outre, tout en grandissant, l'équipe se renouvelle d'un tiers environ chaque année. Enfin les compétences professionnelles ne rendent pas automatiquement apte à écouter et à interpréter toutes les demandes.

C'est pourquoi le rôle des *permanents* est décisif et essentiel. Le directeur est jusqu'ici l'unique permanent à temps plein. Sa fonction est d'assurer la direction et l'animation globale de la maison, en particulier la continuité dans le travail, l'élaboration avec d'autres de la pédagogie, l'appel des bénévoles et leur insertion au mieux de ce qu'ils peuvent donner, les relations avec l'Université, la Ville et les partenaires. Dans une association qui comprend 80 % de Musulmans dont 46 % de Maghrébins, il est utile que les permanents disposent d'une bonne expérience de ces milieux. Chaque semaine, le Cised accueille les étudiants 45 heures du lundi au vendredi et 6 heures le samedi. L'ouverture du samedi peut être assurée par divers bénévoles ou par des étudiants eux-mêmes. Car il s'agit alors d'une simple mise à disposition des salles de travail et des micro-ordinateurs. Mais pendant les 45 heures d'ouvertures comprises entre le lundi et le vendredi, la grande diversité des bénévoles d'une part et celle des étudiants d'autre part rendent d'autant plus nécessaire que la *fonction accueil* ne soit pas dispersée sur plus de trois personnes. A partir d'un mi-temps de présence, il n'est plus réaliste de compter sur le seul bénévole. Or l'accueil requiert plus d'un Equivalent Temps Plein.

La *diversité des étudiants* (âges, études en cours, nationalités, religions) est une autre richesse pour les étudiants comme pour les bénévoles. Car elle amène à rencontrer des visions sociales, morales et philosophiques très différentes (arabo-musulmanes, asiatiques, africaines...). Même l'approche basique du FLE ouvre la porte aux grandes questions de la vie individuelle et collective. A plus forte raison, l'Aide méthodologique à des travaux universitaires dans lesquels les étudiants engagent leurs propres conceptions du monde amène à s'intéresser en même temps à leur culture globale et à leur histoire particulière. La relation d'aide peut alors devenir réellement "humanisante" pour les deux partenaires, l'aidant et l'aidé. Les quelque 37 nationalités rencontrées au Cised ouvrent de nombreuses possibilités d'échanges, formels ou informels. Mais cette diversité peut être aussi une difficulté : certains

se trouvent dans une situation précaire et disparaissent parfois plusieurs mois sans que l'on en sache la raison. D'autres ne font que passer au Cised, le temps d'un « coup de pouce ». Chaque année, malgré l'accroissement régulier de leur effectif, seulement un tiers revient. Ce qui n'est pas trop étonnant puisqu'ils sont en majorité en 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> cycles. En outre, les intervenants doivent régulièrement se prémunir contre la gestion parfois surprenante des rendez-vous, contre la tentation du « consumérisme », contre les pressions affectives par lesquelles un étudiant, sous couvert de l'urgence tente de faire réaliser son travail par l'enseignant.

## L'AUMONERIE DES ETUDIANTS CATHOLIQUES.

Pendant longtemps, les chrétiens qui fréquentaient l'aumônerie étaient peu demandeurs des autres activités du Cised. Inversement, les chrétiens qui fréquentaient les activités du Cised fréquentaient peu l'aumônerie. C'est encore le cas en 2003-2004, mais avec le temps les cloisonnements se sont fait moins étanches. L'eucharistie hebdomadaire du jeudi est régulièrement fréquentée par des bénévoles présents ce jour-là. Le repas "table ouverte" qui le suit a permis à des étudiants chrétiens et non-chrétiens de se connaître. Par ailleurs, c'est parce que deux étudiants de l'aumônerie participaient cette année au Conseil de maison avec des étudiants musulmans que ce dernier a pu piloter avec succès le groupe de dialogue Chrétiens-Musulmans : Animation, propositions de thèmes, évaluation des séances.

Même si l'aumônerie n'est pas au centre du Cised elle contribue donc fortement à son identité. Son existence même marque et aide à signifier dans les locaux et dans les relations la dimension ecclésiale du projet global de l'association.

C'est important; car dans la "grande maison d'en face", le moins que l'on puisse dire est que le contexte universitaire n'aide pas beaucoup les étudiants chrétiens à épanouir leur identité ! La tradition de l'Université « Vincennes-St Denis » est fortement marquée par un laïcisme militant. Il est fréquent que les professeurs y fassent profession d'athéisme et y critiquent toute référence religieuse, surtout chrétienne. Dans le meilleur des cas, les professeurs de confession chrétienne brillent par une telle discrétion que, malgré les invitations, très peu en cinq ans ont osé franchir les portes du Cised. Par ailleurs, la population étudiante la plus voyante est massivement musulmane.

Quant aux étudiants catholiques, ils se trouvent souvent isolés, presque clandestins. De plus, si l'on en juge par ceux qui fréquentent l'aumônerie du Cised, Polonais, Africains, Antillais ou « Gaulois », ils se trouvent morcelés entre des cultures nationales ou ethniques fortement différenciées. Enfin, comme toute aumônerie étudiante, celle du Cised souffre du fait que l'Université n'est plus un lieu de vie pour une majorité d'étudiants dont l'habitat et la vie se situent ailleurs, souvent bien loin du lieu des études.

Les plus engagés des étudiants chrétiens le sont d'abord dans leur paroisse d'habitation, généralement loin de Saint Denis, parfois même plutôt dans leur pays d'origine ou de retour, ce qui est heureux ! Généralement, une communauté chrétienne s'épanouit dans trois dimensions : Transmission (ou intelligence) de la foi, Célébration et Service des autres. Parmi les propositions de l'aumônerie, la génération MJM marque une nette préférence pour la Célébration, sous ses diverses formes. C'est en passant par elle que se fait l'éventuelle ouverture aux deux autres dimensions. Les *eucharisties du jeudi* et les rendez-vous hebdomadaires du mardi, avec ½ heure de *prière et partage d'évangile*, les *WE* annuels en monastère, les *Pèlerinages* de Chartres rencontrent un bon accueil. Ils ne sont pas seulement

des moments de célébration mais aussi d'échanges. *L'oratoire* est aussi un lieu familier de prière pour quelques-uns.

L'aumônerie du Cised est un lieu sympathique et ouvert, mais à l'évidence ses rendez-vous ne rassemblent que de petits nombres. Les célébrations sont un brin trop confidentielles, même si la parole personnelle de foi peut ainsi y mûrir lentement. De nouveaux efforts d'énergie et d'imagination devront donc être réalisés pour une meilleure communication des propositions de l'Aumônerie et un nouvel élan ; car trop d'étudiants ignorent encore jusqu'à l'existence d'une aumônerie à Paris 8.

## LE GROUPE CHRETIENS-MUSULMANS

Depuis l'ouverture du Cised, 80 % des étudiants qui le fréquentent sont musulmans. Plusieurs d'entre eux, particulièrement parmi les étrangers, ont bénéficié dans leur pays d'un bon niveau de culture religieuse relative à leur religion. Plusieurs étudiantes ont même opté pour marquer leur identité religieuse par le costume et il n'est pas rare qu'elles demandent à prier au Cised. Elles ont la possibilité de le faire à l'oratoire, au nom de l'hospitalité. Ces étudiants n'en sont que plus étonnés de rencontrer au Cised, en particulier parmi les bénévoles et dans une relation de confiance et d'écoute, des Chrétiens curieux de les connaître mieux, capables de rendre compte de leur propre foi et dont l'identité chrétienne est pour une fois clairement dite et vécue, sans ostentation. Notre pédagogie d'écoute et d'accompagnement individualisé favorise les échanges religieux dans le respect mutuel. Mais c'est seulement en janvier 2004, qu'un groupe mensuel de dialogue a pu se constituer, peut-être parce que davantage d'étudiants chrétiens connaissaient les habitués de la maison depuis plusieurs années et que d'autres avaient recours à ses services. A chaque fois, 15 à 20 personnes, à peu près réparties en trois tiers : étudiants chrétiens de l'aumônerie, étudiants musulmans et bénévoles, parmi lesquels ceux de l'aumônerie. Nos échanges ont porté sur la prière, le jeûne, la foi, le pardon, la perception du bien et du mal. Rencontres à la fois sérieuses, paisibles et sans crispations. Car la règle du jeu n'était pas de chercher à avoir le dessus sur l'autre, mais qu'entre croyants, nous pouvons nous aider à être mieux croyants. Une occasion rare pour se parler avec authenticité sans minimiser nos divergences. Elle nourrit la perception de notre commune humanité de croyants dans un monde et une histoire qui cherchent si souvent à nous opposer.

## UNE REFLEXION PERMANENTE

Parce que le Cised est d'abord un lieu de relations, il n'est pas une institution figée sur l'image de ceux qu'il prétend aider dans leurs projets ni sur celle des réponses à leur proposer. C'est pourquoi, à chaque étape de sa brève histoire, il s'est appuyé sur des groupes de réflexion et de discernement.

Avant même son ouverture, en 1999, un premier groupe de prospection a réuni avec les futurs quatre partenaires fondateurs, des étudiants et des enseignants de Paris 8 afin de discerner quels étaient les besoins des étudiants.

Au premier semestre 2000, un groupe « noyau » parmi la demi-douzaine des premiers bénévoles réfléchissait déjà pour définir la pédagogie à inventer dans un champ où il fallait tout inventer. Très vite allait se prendre l'habitude de réunir quatre fois par an l'équipe croissante des bénévoles.

En 2001-2002, un nouveau groupe de réflexion se met en place sur nos objectifs et nos pratiques : Aider à quoi ? Comment aider ? Comment ne pas se faire «instrumentaliser » ? Le produit de ses réflexions est repris dans une plaquette : « Nos pratiques pédagogiques ». Il souligne en particulier que notre rapport d'aide ne peut devenir relation que si l'aidant et l'aidé évitent le « fusionnel » et entrent dans une relation de type contractuel dans lequel chacun définit certes les possibilités mais aussi les limites de son implication. Le désir mutuel d'entrer en relation donne au rapport d'aide une signification qui le dépasse et qui définit la véritable raison d'être du Cised.

Enfin, en 2003-2004, un nouveau groupe de réflexion, dont les présentes pages sont un fruit, tente de relire l'expérience des cinq premières années du Cised à la lumière de récentes parutions théologiques sur les relations entre Chrétiens et non-Chrétiens. Ses réflexions tendent à montrer que dans sa relation au non-chrétien, il apparaît aujourd'hui par-dessus tout essentiel au Chrétien d'entrer avec celui dont il se trouve proche dans une authentique relation, une relation dont l'authenticité doit pouvoir être jugée telle par l'autre lui aussi, selon des critères de jugement qui lui restent propres. Pour dire autrement, une « théologie de la mission » ne peut pas se passer d'une anthropologie qui permette de vérifier qu'une relation est authentique c'est à dire au moins d'égal à égal, de sujet à sujet, dans le respect mutuel et la réciprocité, mais pas forcément dans la symétrie. Le Cised est un lieu où, modestement, car souvent sur une courte distance, les conditions d'une relation authentique peuvent aisément se réaliser dans l'accompagnement de chacun sur son chemin de vie.

Après cinq ans de vie - un lustre ! – le Cised n'a donc pas fini d'allumer de nouvelles bougies, comme autant de petits bonheurs qui peuvent éclairer sans jamais éblouir.

Aude RAIGA  
Jean-Noël GINDRE  
Marie-Agèle LEPROVOST  
Micheline VAN EECKHOUT  
Paul LEGAVRE  
Paul MALFETTES  
Xavier VAN EECKHOUT

Juin 2004